

Un mois avec la prière du Je vous salue Marie



Je vous salue Marie

Pour parler de Marie et de sa place dans le plan du salut, je vous propose de vous attarder sur la prière mariale par excellence : le « Je vous salue Marie ». Vous la dites certainement tous les jours et, à force de la répéter, vous n'en goûtez plus la saveur. Aussi, ensemble, redisons-la, lentement, en insistant sur chaque mot afin d'en saisir toute la profondeur et renouveler ainsi notre dévotion mariale.

***Je vous salue Marie**, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

La prière du « Je vous salue » commence par les mots mêmes du message que Dieu adresse à Marie par l'entremise de l'Archange Gabriel lors de l'Annonciation. Dieu, si grand, s'adresse à Marie, si petite (toute sainte qu'elle est !) en la saluant respectueusement et même, joyeusement. Ce n'est pas la salutation d'un Dieu vengeur, sévère, terrifiant mais celle d'un Dieu d'une grande délicatesse, on pourrait presque dire d'une extrême politesse ! Dieu, créateur de l'univers visible et invisible, ne s'impose pas à Marie mais il se communique à elle ; il la respecte dans sa personne tout entière. Il salue cette jeune-fille de Nazareth comme si elle était une grande dame ; probablement que c'était la première fois que quelqu'un se sera adressé à Marie avec une telle déférence, d'où aussi son bouleversement relaté dans l'Évangile. Marie réalise, par ces premiers mots de la salutation de l'Ange, qu'elle a du prix aux yeux de Dieu, qu'elle est une créature aimée de Lui, même si cet amour de Dieu la dépasse complètement ; car, qui est-elle pour faire l'objet d'un tel amour de la part de Dieu ? C'est un mystère insondable !

En disant : « Je vous salue », nous acceptons l'idée que nous aussi, nous sommes aimés de Dieu ! À travers Marie, cette salutation est adressée à toute l'humanité et à chaque personne en particulier. Je suis, tu es, nous sommes aimés de Dieu ! Je suis, tu es, nous sommes respectés de Lui dans toute l'intégrité de notre personne ! Chacun de nous a du prix aux yeux de Dieu. Avez-vous jamais réalisé que ces trois petits mots constituent un message qui vous est adressé personnellement ? Pensez-y et vous ne direz plus cette prière de la même manière.

Marie est toute imprégnée des sentiments de Dieu à notre égard. À Lourdes, les premières paroles de Marie à Bernadette furent : « voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Jamais personne auparavant n'avait vouvoyé Bernadette. Personne ne lui avait jamais parlé avec autant d'égards, en ne lui imposant rien mais en sollicitant son bon-vouloir. Elle, si pauvre, si insignifiante ! Bernadette dira : « elle me parlait comme à une personne ». C'était la première fois de sa vie qu'elle se sentait une personne et c'est Dieu, par Marie, qui lui a fait réaliser sa dignité !

En disant « je vous salue », prenons conscience de notre dignité d'enfant de Dieu. En disant « Marie » laissons-la nous mener à son « oui. »

Prières quotidiennes

Une dizaine du chapelet (Notre père, 10 Je vous salue Marie, Gloire au Père)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Sainte Marie, Mère de Dieu, gardez-moi un cœur d'enfant, pur et transparent comme une source. Obtenez-moi un cœur simple, qui ne savoure pas les tristesses, un cœur magnifique à se donner, tendre à la compassion, un cœur fidèle et généreux, qui n'oublie aucun bien et ne tienne rancune d'aucun mal.

Faites-moi un cœur doux et humble, aimant sans demander de retour, joyeux de s'effacer dans un autre Cœur, devant votre divin Fils. Un cœur grand et indomptable, qu'aucune ingratitude ne ferme, qu'aucune indifférence ne lasse, un cœur tourmenté de la gloire de Jésus-Christ, blessé de son amour et dont la plaie ne guérisse qu'au Ciel. (Léonce de Grandmaison)

Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Marie

*Je vous salue **Marie**, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Des savants discutent encore sur l'étymologie du nom « Marie ». Cependant, la signification la plus communément admise est « étoile de la mer ». Et,

c'est un nom qui convient admirablement bien à la Mère de Dieu.

Pour en saisir la raison, dressons le décor. La nuit est profonde, la mer est tumultueuse, les rives sont lointaines et indiscernables. Sur cette mer hostile, vogue une frêle embarcation qui abrite (à peine !) des passagers inquiets. Avec ses outils de marin (compas etc...) le capitaine du bateau fait tout ce qu'il peut, conscient de sa responsabilité envers les passagers, pour mener son navire à bon port. Mais, il ne parvient pas à contrer l'inquiétude des passagers ; par moment, il peine à trouver, en lui, les ressources nécessaires pour ne pas se laisser aller au découragement. Ses officiers, aidés des matelots, s'époumonent à demander aux passagers de garder foi et confiance, de prier avec espérance. Leurs efforts, méritoires, ne parviennent pas à rasséréner les passagers.

Tout d'un coup, dans la nuit noire, le capitaine aperçoit une étoile. Plein d'espoir, il lance aux passagers : « Une étoile ! Une étoile ! Nous sommes sauvés ! » Tous les passagers reprennent espoir car ils savent qu'en suivant cette étoile, le capitaine va pouvoir les guider à bon port. Et, c'est ce qui arrive.

La mer tumultueuse, ce sont les difficultés de notre vie qui semblent se liguer pour nous mener au découragement. La nuit profonde, c'est le sentiment de l'absence de Dieu. Les rives lointaines, ce sont le salut, la vie éternelle qui semblent hors d'atteinte. La frêle embarcation, c'est l'Eglise. Les passagers, ce sont tous les baptisés. Le capitaine, c'est le Pape, le successeur de Pierre, chargé de guider le peuple de Dieu. Les outils du capitaine, ce sont les encycliques, les exhortations apostoliques, les différents enseignements. Les officiers, ce sont les Evêques, les collaborateurs du Pape. Les matelots qui s'époumonent, ce sont les prêtres (pensez au prêtre de votre paroisse). L'étoile, c'est Marie.

A présent, c'est plus clair. Marie est le signe de la présence de Dieu dans nos vies aux heures les plus sombres. Par elle, l'espérance renaît car elle nous annonce que le salut est tout proche. Dans les litanies, on invoque Marie sous le vocable « étoile du matin ». En effet, c'est vers le matin que les étoiles sont les plus belles et les plus brillantes. Elles annoncent le lever du soleil. Marie est l'étoile

du matin qui annonce le lever du « soleil de justice » qu'est son Fils, son Jésus. Et, pour chacun de nous, Marie souhaite se faire brillante étoile du matin qui, au fur et à mesure de son lever, s'estompe devant Jésus, le soleil de justice. La Mère de Jésus pouvait-elle s'appeler autrement que Marie ?

Laissons la parole au grand saint Bernard qui a si bien parlé de Notre Dame : « Lorsque vous assaillent les vents des tentations, lorsque vous voyez paraître les écueils du malheur, **regardez l'étoile**, invoquez Marie. Si vous êtes ballotés sur les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la calomnie, de la jalousie, **regardez l'étoile**, invoquez Marie. Si la colère, l'avarice, les séductions charnelles viennent secouer la légère embarcation de votre âme, levez les yeux vers Marie... Dans le péril, l'angoisse, le doute, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son nom ne quitte pas vos lèvres ni vos cœurs ! Et pour obtenir son intercession, ne vous détourniez pas de son exemple. En la suivant, vous ne vous égarez pas. En la suppliant, vous ne connaîtrez pas le désespoir. En pensant à elle, vous éviterez toute erreur. Si elle vous soutient, vous ne sombrerez pas ; si elle vous protège, vous n'aurez rien à craindre ; sous sa conduite vous ignorerez la fatigue ; grâce à sa faveur, vous atteindrez le but. »

Prières quotidiennes page 2

Pleine de grâce

Je vous salue Marie, **pleine de grâce** ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Marie a été la première à s'interroger sur ce que signifient ces trois mots « pleine de grâce. » Elle savait que la grâce est la faveur de Dieu ; mais pourquoi en serait-elle pleine ? L'Ange va plus loin car dans le texte original (en grec), ces mots ont une couleur qu'ils perdent en français. Marie n'est pas seulement « pleine de grâce », elle est « **la** pleine de grâce » !

Mais qu'est-ce que cette grâce dont Marie est comblée ? La grâce, c'est la vie même de Dieu qu'il nous communique et qui nous rend semblable à Lui. La grâce nous rend capable de Le connaître, de L'aimer et d'aimer notre prochain pour l'amour de Lui. Marie est remplie de cette vie divine au point d'en déborder jusqu'à nous. Elle en est d'autant plus comblée qu'elle est toute donnée à Dieu. En Marie, il n'est rien qui fasse obstacle à Dieu et à son action. Aussi, la grâce la possède-t-elle jusqu'à faire d'elle « la pleinement vivante ».

Saint Jean nous dira : « Dieu est amour ». La grâce de Dieu dilate notre capacité d'amour. Quelle est alors la capacité d'amour de « la pleine de grâce » ? Marie aime son Dieu, son Fils au point de Le suivre jusqu'au bout du sacrifice. Elle aime chacun de nous, car pour chacun de nous, Jésus s'est consumé d'amour dans sa Passion. Elle nous aime jusqu'à consentir au sacrifice de son Fils pour notre salut. Elle nous aime malgré l'inconstance de nos cœurs.

Lors de l'enquête canonique ordonnée par Monseigneur Laurence, un prêtre demanda à Bernadette si Marie était aussi bonne, aussi tendre, aussi puissante que l'Eglise la dépeint. Bernadette répondit avec simplicité que c'est la vérité et regardant au ciel, elle soupira : « Ah ! Si on savait ! » On posa aussi cette question : « Quand nous étions à la grotte, est-ce que la Très Sainte Vierge ne regardait que toi ? » - « Oh, répartit Bernadette, elle regardait tout le monde et avec beaucoup d'affection, comme une mère regarde ses enfants. Parfois elle semblait considérer les personnes une à une et pour certaines son regard s'arrêtait sur elles comme lorsqu'on retrouve un ami ».

Marie est pleine de grâce pour être totale capacité d'amour. Et, c'est cette totale capacité d'amour qui lui permettra, par l'action de l'Esprit-saint, de concevoir le Dieu d'amour, d'abord dans son cœur puis dans son corps.

Prières quotidiennes page 2

Pleine de grâce

*Je vous salue Marie, **pleine de grâce** ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

*Marie est comblée de grâce divine. Et, cette grâce divine culmine dans son « Immaculée Conception ». En disant, « pleine de grâce », l'Archange Gabriel laisse entrevoir ce mystère. Dieu a fait don à Marie de son Immaculée Conception en prévision des mérites surabondants de son Fils, Jésus-Christ (collecte de la fête de l'Immaculée Conception). Dès le premier instant de sa vie (qui commence à la conception, rappelons-le !), Marie a été lavée des conséquences du péché originel. Cela ne fait pas d'elle une créature à part, qui, au final, serait plus divine qu'humaine. Marie est l'une d'entre nous ; elle appartient à l'humanité. Cependant, son Immaculée Conception **nous** est offerte afin que nous puissions, dès le premier instant de la Rédemption, y contempler déjà l'humanité restaurée par la grâce.*

Par son Immaculée Conception, Marie trouve en elle des ressources dont nous, enfants d'Eve, ne saurions disposer dans une telle plénitude ; les dons de l'Esprit-saint (intelligence, conseil, science, sagesse, piété, crainte et force) s'épanouissent en Elle jusqu'à l'apothéose. Son Immaculée Conception n'est pas un simple ornement mais un équipement qui lui permettra de remplir sa mission de Mère du Rédempteur, de Mère de l'humanité, de Mère de l'Eglise.

Ne pensons surtout pas que l'Immaculée Conception a mis Marie à l'abri de toute possibilité de pécher ; surtout pas ! Si cette grâce lui a conféré des ressources spirituelles supplémentaires, elle n'a, cependant, pas libéré Marie des tentations. Et même, les tentations, à cause de son Immaculée Conception, l'ont assaillie avec une violence à la hauteur même de cette grâce. Marie aurait pu pécher et, à cause de son Immaculée Conception, le moindre péché « véniélissime » aurait été très

grave. Marie est grande aux yeux de Dieu, non parce qu'il l'a faite immaculée, mais parce qu'elle a conservé et fait fructifier ce don par la fidélité à la grâce divine.

Enfin, à cause de son Immaculée Conception, Marie est en mesure de saisir toute l'étendue de notre misère spirituelle, de s'en apitoyer et de venir à notre secours. L'Immaculée Conception a suscité en Marie une sensibilité et une aversion au péché qui feront son martyr pendant toute sa vie (et si c'était possible tant que le monde durera !). Elle vivra au milieu des pécheurs, assistera au spectacle de toutes leurs tribulations et, cependant, se consumera d'amour pour eux en raison de leur nature amoindrie par le péché originel. Elle, l'Immaculée, plus que tout autre, est en mesure de saisir et de comprendre tout ce que le péché originel a dérobé à l'être humain. Parce qu'elle est l'Immaculée Conception, elle peut se constituer le « refuge des pécheurs » (litanies). Au Calvaire, elle se tiendra debout à côté de la Croix de son Fils afin de devenir ce « refuge des pécheurs » même si pour cela elle doit devenir aussi la « reine des martyrs ».

Jésus a dit : « à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé ». Marie a reçu le plus : elle a été créée immaculée. A Marie, il a été demandé le plus : s'unir jusqu'à la plénitude à la Passion du Rédempteur, son Fils.

Prières quotidiennes page 2

Pleine de grâce

*Je vous salue Marie, **pleine de grâce** ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

L'Immaculée Conception de Marie constitue un mystère largement méconnu, souvent mal compris et plus souvent encore, déclassé à une pure option de foi, voire de dévotion facultative. Or, il n'en est rien ! Proclamer Marie immaculée, c'est affirmer que « Jésus est vrai Dieu et vrai homme » (le cœur

même de notre foi !); dire que Jésus est le Rédempteur, c'est affirmer l'Immaculée Conception de Marie. Posons les arguments qui nous mèneront tout droit à l'irréfutabilité de l'Immaculée Conception de Marie.

Le péché originel a imprimé en l'humanité une tache indélébile qu'elle se transmet de génération en génération. Cette tache a amoindri sa nature et notamment sa capacité à connaître et à aimer Dieu. Aucun homme, aucune femme n'échappe aux conséquences funestes du péché originel.

Jésus est Dieu ; il est l'une des personnes de la sainte Trinité. En tant que Dieu, il n'est pas atteint par la tache du péché originel. Par l'Incarnation, Jésus devient aussi Fils de Marie, et en tant que son Fils, participant de la nature humaine. De cela découlent deux possibilités :

- Jésus, en tant que Fils de Marie, porte en lui la tache du péché originel : dans ce cas il ne peut pas être le Rédempteur, « l'agneau sans tache » et notre foi est vaine !

- Jésus, même si Fils de Marie, ne porte pas en lui la tache du péché originel : dans ce cas, Marie, ne la lui a pas transmise pour la simple et bonne raison qu'elle-même en a été préservée, dès sa conception !

Conclusion : dire que Marie est Immaculée, c'est proclamer que Jésus est le Rédempteur, à la fois vraiment Dieu et vraiment Homme !

L'Eglise, par son représentant, le Pape Pie IX, a reconnu la grandeur de ce mystère en l'élevant en 1854 au niveau de dogme de foi. 4 ans plus tard, Marie est venue à Lourdes confirmer elle-même ce que Pie IX a proclamé.

Avec Bernadette, laissons-nous saisir par la beauté de Marie, comblée de grâce jusqu'à en être l'Immaculée.

Prières quotidiennes page 2

Le Seigneur est avec vous

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; **le Seigneur est avec vous**. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Par la voix de l'Archange, Dieu assure Marie de son assistance et de sa proximité. L'Archange n'emploie pas le futur (il ne dit pas « le Seigneur sera avec vous ») mais le présent de l'indicatif : Dieu ne lui promet pas sa proximité à certains moments (où il interviendrait à la manière de Zorro !) mais à chaque instant de sa vie depuis sa Conception Immaculée jusqu'à son Assomption. Par ces mots, Dieu assure Marie de son amour et de sa fidélité indéfectibles. Ces mots l'accompagneront tout au long de sa vie et notamment aux heures les plus sombres.

Par cette promesse, Dieu invite Marie à lui faire confiance ; puisqu'Il est avec elle à chaque instant, que pourrait-elle craindre ? L'Ange lui dit juste après : « rien n'est impossible à Dieu. »

Marie a traversé cette vallée de larmes dans la nuit de la foi, comme nous, et dans les moments décisifs, elle s'est appuyée sur ces paroles : « le Seigneur est avec moi ». Jamais, dans les épreuves, elle n'a demandé : « pourquoi ? », jamais elle ne s'est rebellée, jamais elle n'a laissé le doute entamer sa foi. Toujours, elle s'est blottie contre ces mots : « le Seigneur est avec moi... il est là et me soutient ».

A chaque fois que nous prions « le Seigneur est avec vous », nous devrions ajouter intérieurement : « et avec moi ! » car en Marie, cette promesse est adressée à toute l'humanité et donc à chacun d'entre nous. Chacun est aimé et assisté de Dieu depuis le premier instant de sa conception jusqu'à sa fin naturelle. Chacun est indéfectiblement aimé de Dieu. Même les péchés (seraient-ils rouges comme l'écarlate !) n'entameront pas cet amour de Dieu. Et, puisqu'il est aimé d'une manière irréversible et absolue, chacun est invité, à la manière de Marie, à remettre sa vie en toute confiance à Dieu pour qui « rien est impossible ».

Apprenons de Marie à nous en remettre en toute confiance à Dieu qui nous aime.

Prières quotidiennes page 2

Vous êtes bénie entre toutes les femmes

*Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. **Vous êtes bénie entre toutes les femmes** et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

La première partie du « Je vous salue Marie » est constituée des paroles de l'Archange Gabriel lors de l'Annonciation (les paroles que nous avons méditées jusqu'à hier). La seconde partie est formée des paroles de sainte Elisabeth lors de la Visitation, événement que l'on appelle aussi « première Pentecôte » ou « petite Pentecôte. »

Plantons le décor une fois de plus. Marie vient d'apprendre par la voix de Gabriel, que sa cousine Elisabeth est « enceinte et qu'elle en est à son sixième mois. » Dans la joie de l'Annonciation et dans un souci de charité, Marie se rend chez Elisabeth afin de l'aider et de partager avec elle son bonheur de futur maman. Lorsque Marie salue Elisabeth, saint Jean-Baptiste tressaille dans le sein d'Elisabeth : il est sanctifié dès le sein de sa mère. Le précurseur (saint Jean-Baptiste) caché en Elisabeth, reconnaît le Sauveur (Jésus) caché en Marie. Il accueille celui dont il dira : « moi je baptise dans l'eau pour vous amener à la repentance mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi et je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit-saint et le feu. »

Elisabeth, qui sent qu'un événement hors du commun est en train de se dérouler en elle, s'écrie d'une voix forte : « vous êtes bénie entre les femmes. » C'est l'Esprit-saint qui, en Elisabeth, fait la louange de Marie, femme choisie entre toutes pour donner le Sauveur au monde. Elisabeth exulte de joie parce Marie lui a porté le Sauveur âgé de quelques jours à peine et, saisie d'émotion, elle ajoutera : « comment ai-je ce bonheur que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ? »

L'Esprit-saint nous fait dire à nous aussi « vous êtes bénie entre toutes les femmes » parce que Marie nous porte le Sauveur à nous aussi, à chaque fois que nous prions le « Je vous salue Marie ». En disant cette prière, nous sommes visités par la Mère de Dieu et le Sauveur qui nous comble de grâce par Marie. Et, cette visite que Jésus et Marie nous font dans la prière, est si riche de grâce que nous ne pouvons qu'entrer dans l'humble mais fervente action de grâce d'Elisabeth : « Comment ai-je ce bonheur que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ? »

Prières quotidiennes page 2

Vous êtes bénie entre toutes les femmes

*Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. **Vous êtes bénie entre toutes les femmes** et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Marie est la femme bénie entre toutes parce que la plus éminente de toutes les grâces lui a été faite : devenir la Mère de Jésus, Dieu fait homme. Son Cœur Immaculé est le premier ciboire de Jésus, Verbe de Dieu. Le sein de Marie est le premier tabernacle de Jésus, pain vivant qui est descendu du Ciel. La personne tout entière de Marie est le premier ostensor de Jésus, unique Sauveur. C'est Marie qui se présente à Elisabeth mais c'est Jésus qui en est magnifié. Marie est bénie entre les femmes parce qu'elle est la Mère de Dieu mais bien plus encore parce qu'elle annonce Jésus par tout ce qu'elle dit, par tout ce qu'elle fait. Saint Paul écrit : « ce n'est plus moi qui vit mais c'est le Christ qui vit en moi. » Ces paroles s'appliquent parfaitement à Marie notamment dans la scène de la Visitation.

Elisabeth ne s'y trompe pas puisqu'après avoir dit que Marie est bénie entre toutes les femmes, elle proclame : « heureuse es-tu d'avoir cru en l'accomplissement des paroles qui te furent dites de la part du Très-Haut. » Oui, Marie est bénie parce

que Dieu a fait d'elle sa Mère mais elle l'est bien plus encore en raison de sa foi. Elle est l'immaculée Mère Dieu mais ce qui fait sa grandeur aux yeux de Dieu c'est d'avoir « écouté la Parole de Dieu et de l'avoir mise en pratique. » Elle est vraiment « pleine de grâce » mais son mérite, c'est d'avoir toujours collaboré avec la grâce.

En lui disant « vous êtes bénie entre toutes les femmes », nous nous adressons à Marie comme à une icône vivante de Jésus qui nous invite à Le laisser agir en nous et, par notre entremise, autour de nous. En lui répétant toujours et encore « vous êtes bénie entre toutes les femmes », nous l'admirons pour sa foi qui nous invite à faire grandir la nôtre. En lui disant juste après « Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni » nous nous laissons visiter par Elle, pour que, par Elle, toutes grâces nous soient données.

Prières quotidiennes page 2

Et Jésus

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes **et Jésus**, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Nous voici arrivés au cœur de cette prière. Marie nous a menés là où elle voulait : à Jésus. Dans une prière mariale bien faite, nous ne portons pas notre regard vers Marie, mais par elle, ou plutôt avec elle, nous regardons vers Jésus. Et, personne ne saurait mieux que Marie nous indiquer le chemin qui mène à Jésus. Dans les Evangiles, très peu de paroles de Marie nous sont rapportées. Et, si elle apparaît si peu, c'est parce qu'elle est « l'humble servante du Seigneur » qui veut laisser toute la place à Jésus, unique Sauveur. Lorsqu'elle sort de sa réserve, c'est pour annoncer Jésus. Dans la scène de la Visitation, les paroles de Marie sont pour magnifier Dieu qui, en elle, « a fait des merveilles. » Plus tard à Cana, Marie dira aux serviteurs de la noce : « Tout ce que Jésus vous

dira, faites-le. » Ces paroles résument toute la pédagogie que Marie met en œuvre avec ses enfants (que nous sommes) : par la parole mais aussi par l'exemple, elle nous éduque à faire ce que son Fils nous demande. Jésus a dit : « vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé. » Marie est « l'amie » par excellence qui nous entraîne par son lumineux exemple à mettre toute notre joie dans le service de Dieu. Comme pour des noces, elle nous aide à entrer dans les bonnes dispositions du cœur et de l'âme, celles qui permettent d'accueillir l'époux, Jésus, à qui elle redit: « ils n'ont plus de vin. » Et, à la prière de Marie, Jésus nous comble de sa grâce. Ainsi, la dévotion à Marie ne saurait se disjoindre d'une vie sacramentelle bien vécue. Au contraire, elle contribue à l'intensifier. Et, au fur et à mesure des progrès dans notre vie sacramentelle, nous réalisons l'excellence de la dévotion mariale. Marie est vraiment « la voie royale qui mène à Jésus » (Louis-Marie Grignion de Montfort).

A Lourdes, Marie dit à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on bâtisse ici une chapelle et qu'on y vienne en procession. » Si Marie demande une chapelle, c'est pour qu'on y entende la Parole de Dieu et qu'on y reçoive les sacrements. Si elle demande qu'on y vienne en procession, c'est pour que, par elle, nous allions à Jésus, unique Sauveur, pour y être comblé de sa grâce. 67 guérisons inexplicables (miracles !) ont été reconnues à Lourdes : cela représente moins de 1% des faits extraordinaires répertoriés par le bureau compétent du sanctuaire. Ne parlons même pas de toutes les autres grâces, innombrables, obtenues à Lourdes. La plupart de ces 67 guérisons extraordinaires se sont produites au moment de la communion ou de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Marie nous montre bien là, que la véritable source de grâce, c'est Jésus et que sa mission à Elle est de nous mener à Lui.

Depuis son éternité bienheureuse, Marie continue de magnifier son Jésus, réellement présent dans le Pain Eucharistique. En Mère aimante, elle veille à ce que ce pain ne nous fasse pas défaut ; en Mère admirable, elle nous apprend à en vivre.

Prières quotidiennes page 2

Le fruit de vos entrailles

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Marie est la Mère de Jésus : Jésus est « le fruit des entrailles » de Marie. Cette tournure que nous répétons à souhait, peut sembler surannée et certains préfèrent prier : « Jésus, votre enfant est béni. » La signification est la même mais la forme officielle correspond davantage aux paroles d'Elisabeth car le « Je vous salue » se veut une prière évangélique, notamment dans sa première partie. Cependant, demandons-nous quelle est la véritable relation entre Jésus et Marie : est-il uniquement « le fruit des entrailles » de Marie ?

Marie accomplit une mission extraordinaire dans des conditions ordinaires. En effet, elle conçoit Jésus de l'Esprit-saint (mission extraordinaire), le porte dans son sein pendant neuf mois, le nourrit de son lait, le soigne et l'éduque (conditions ordinaires car communes à tout être humain) pour le donner à sa mission de Rédempteur (mission extraordinaire). Elle accomplit envers Jésus Enfant les gestes de toutes les mères, pourvoyant à ses besoins physiologiques (nourriture, soins...) et psychologiques (amour, sécurité...). En « humble servante du Seigneur », Marie est entièrement donnée à sa mission de maman et porte jusqu'à sa perfection chrétienne les moindres gestes du quotidien. Plus encore, cette armure d'humilité, dont Marie est revêtue, l'empêche de céder à la moindre tentation d'amour propre ou d'abus de pouvoir sur celui qui, avant d'être son Fils, est le Fils de Dieu. Dès le premier instant de l'Incarnation, Marie sait que cet enfant ne lui est pas donné mais qu'il lui est confié. Comme pour tout parent son rôle consiste à aider cet enfant à trouver sa vocation et à l'accomplir « pour la gloire de Dieu et le salut du monde. » Comme pour tout parent, elle doit accepter au fur et à mesure des années de s'effacer pour laisser toute la place à Jésus. Marie ne dressera pas l'ombre d'un obstacle

à la vocation unique de Jésus. Elle ne comprendra pas toujours son attitude (pensons à son « pourquoi » dans la scène du recouvrement au Temple) mais le soutiendra sans réserve jusque dans les pires moments (elle est debout près de la Croix).

La relation de Marie à Jésus mûrit au fur et à mesure des années jusqu'à devenir une relation plus profonde encore que celle d'une Mère à son Fils. Si Marie a porté Jésus dans son sein pendant neuf mois, elle l'a porté toute sa vie dans son cœur et dans son âme. Elle qui a « conservé toutes ces paroles les méditant dans son cœur » est véritablement entrée dans la pensée du Sauveur : elle comprend ses motivations au point de s'associer à sa mission. Si Marie est debout au pied de la Croix sans rien dire, c'est d'abord parce qu'elle a compris que cette épreuve est nécessaire (et que Jésus « désire » cette heure !) mais aussi parce qu'elle a fait le choix de s'associer au Sacrifice de Jésus. Marie aime Jésus d'un pur amour (c'est-à-dire dénué de tout égoïsme) et son Cœur Immaculé bat à l'unisson de celui du Sauveur. Certains, parmi les plus savants, diront que les Cœurs de Jésus et de Marie n'en forment qu'un seul. Marie devient plus encore que la Mère de Jésus, elle devient sa disciple la plus accomplie. Jésus aime Marie parce qu'elle est sa mère mais il l'aime bien plus encore pour sa participation totale et sans réserve à sa mission de Rédempteur. C'est là le sens des paroles de Jésus : « Ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique, sont ma mère, sont mes frères. » Jésus ne rabaisse pas sa mère (comme on pourrait le croire au premier abord !) mais il met l'accent sur ce qui fait la véritable grandeur de Marie : avoir écouté la Parole de Dieu et l'avoir mise en pratique.

Marie est vraiment la Mère de Jésus par la nature mais elle l'est bien plus encore parce qu'elle a « écouté la Parole de Jésus et l'a mise en pratique. » Plus encore que celui des entrailles de Marie, Jésus est le plus beau fruit de son Cœur Immaculé.

Prières quotidiennes page 2

Le fruit de vos entrailles

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

La première partie du « Je vous salue Marie » est composée des paroles de l'Archange Gabriel lors de l'Annonciation et de celles d'Elisabeth lors de la Visitation. Dans ce dernier épisode, Jésus est venu, par l'entremise de Marie, combler de sa grâce, Elisabeth et Jean-Baptiste. Dans un transport de joie, Elisabeth s'écrie : « comment ai-je ce bonheur que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ? » Oui, qui est-elle (et qui sommes-nous !) pour que Dieu consente à venir jusqu'à elle (jusqu'à nous !) et qui plus est dans une attitude de service ? Avez-vous une réponse ? Elisabeth n'en avait pas et moi non plus ! Laissons-nous alors saisir par l'émotion d'Elisabeth et retenons qu'un bonheur identique au sien nous est dévolu, si nous nous laissons visiter de Jésus par Marie dans la prière quotidienne. Quand Marie se présente à la porte de nos âmes, elle vient toujours au nom du Seigneur pour être le canal de ses grâces.

En près de 2000 ans de christianisme, les « visitations » de Marie se sont répétées. En effet, après son Assomption, Marie a souvent été la messagère de Dieu pour rappeler au monde que seul l'Évangile est source de vie et pour nous prévenir du danger que court l'humanité à s'en éloigner. Dans son « Dictionnaire des apparitions mariales », le père René Laurentin en recense plus de 2400 ! Parmi les apparitions reconnues, citons, parce qu'elles se sont produites en France, la rue du Bac (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), Pontmain (1871), Pellevoisin (1876), l'Île Bouchard (1947). A chacune de ses apparitions Marie venait de la part de Dieu pour rappeler la nécessité de la prière (notamment du chapelet) et de la pénitence. En chacun de ces lieux, les grâces n'ont cessé de couler à flot depuis la visite de Marie, en témoignent les foules qui, jusqu'à

aujourd'hui, se pressent, nombreuses, dans ces sanctuaires.

Parmi les plus grandes « visitations » de Marie, pensons tout particulièrement à Fatima, au Portugal, où tout a commencé le 13 mai 1917. Plantons le décor une fois de plus. C'est la première guerre mondiale, une guerre particulièrement meurtrière (40 millions de victimes civiles et militaires). Nous sommes à la veille de la révolution russe qui fera naître le communisme soviétique avec toutes ses dérives. Le Portugal est une République anticléricale. C'est le dimanche avant l'Ascension, la veille des rogations (jours de prières plus intenses). Trois enfants, Lucie, François et Jacinthe viennent de la messe matinale où ils ont entendu leur curé lire une lettre du pape Benoît XV (datée du 5 mai 1917) dans laquelle il demande à tous les chrétiens de prier pour la paix. Un peu plus tard, à midi, au milieu des pâturages, entourée de leurs moutons, sur un petit chêne vert, Marie apparaît aux trois pasteurs pour soutenir la demande du vicaire de son Fils. A chacune de ses 6 apparitions, le 13 de chaque mois entre mai et octobre (sauf en août où elle a lieu le 19 car les enfants sont en prison) Marie insiste sur la prière du chapelet pour la paix selon la demande du pape Benoît XV. Le 13 octobre, elle livre son message central : « Je suis Notre Dame du Rosaire. Qu'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Que l'on continue à dire le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les soldats reviendront bientôt chez eux. Qu'on n'offense plus Notre Seigneur car il est déjà trop offensé. » Puis, fait unique, en présence de 50 000 pèlerins (d'autres sources diront 70 000 !) a lieu le miracle annoncé par Marie aux enfants. Le soleil se met à danser dans le ciel au grand effroi de toute la foule qui dans la stupeur se jette à genoux sur le sol détrempé et prie le Credo. Marie est venue à Fatima comme messagère de Dieu pour porter la grâce de la paix à l'humanité en détresse. Elle s'est présentée comme Notre Dame du Rosaire à qui Dieu a confié la grâce de la paix pour la répandre en réponse à la prière du chapelet.

Gardons-nous de mépriser ces formes de « visitations » de Marie. Si elle quitte sa réserve et s'abaisse à apparaître en quelque lieu que ce soit, c'est que des circonstances extraordinaires exigent une intervention exceptionnelle. Lorsqu'elle

apparaît, elle se présente toujours en messagère, investie d'une mission donnée par Dieu, Lui-même. On objecte souvent qu'il est superflu de croire en ce genre de manifestation car les Evangiles contiennent tout ce qu'il y a lieu de savoir. Et c'est vrai ! Le problème est juste que ne sachant plus ce que contiennent les Evangiles, on ne les met plus en pratique. L'intervention de Marie consiste toujours à nous recentrer sur la Parole de Dieu (la source de vie), notamment par le rosaire (qui est, rappelons-le, un condensé de l'Evangile). Les apparitions que nous avons citées n'avaient, dans le contexte dans lequel elles se sont produites, rien de superflu et, il nous faut bien l'admettre, elles gardent toute leur actualité.

Ne croyons pas non plus tout et n'importe quoi ! Pour l'amour de Marie et de la Vérité, soyons prudents car le « père du mensonge » s'emploie à déjouer le plan de salut de Dieu et n'hésite pas à le singer en se servant des meilleures intentions pour dévoyer les esprits (à Lourdes, combien de personnes ont cru voir la sainte Vierge à la suite de Bernadette). Les apparitions authentiques présentent toujours la caractéristique d'être solidement ancrées dans les Evangiles.

Lors des visitations quotidiennes de Marie dans notre vie de prière, demandons-lui la grâce du discernement pour faire la part de ce qui vient de Dieu !

Prières quotidiennes page 2

Jésus Marie

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et **Jésus**, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte **Marie**, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Dans la prière du « je vous salue », nous invoquons les noms de Jésus et de Marie (ce-dernier même à deux reprises). Ils constituent, à eux seuls, une prière parfaite et bon nombre de saints (dont saint Augustin, saint Bernard, saint François de Sales...)

en ont fait leur oraison jaculatoire préférée. S'il fallait résumer toute l'histoire du salut jusqu'à la réduire à sa plus simple expression, nous dirions : « Jésus ! Marie ! » Ces deux noms renferment en eux tous les fruits de la rédemption. Les prononcer, c'est rendre à Dieu une gloire parfaite pour être comblé, en retour, de sa grâce et de ses bénédictions.

« Jésus » signifie « Dieu sauve ». Ce nom renvoie tant à l'identité de Jésus (il est Dieu) qu'à sa mission (sauver). Ce nom n'a pas été choisi par ses parents terrestres selon les critères de l'époque mais il leur a été révélé. A Marie, le jour de l'Annonciation, l'Archange Gabriel dira : « Tu vas concevoir et enfanter un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus » ; à Joseph, en songe, il dira : « Ne crains pas de prendre Marie pour épouse car ce qui a été conçu en elle vient de l'Esprit-saint. Elle mettra au monde un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » Si l'Ange demande à Marie et Joseph de prénommer ainsi cet enfant, c'est parce qu'il est Dieu et que de toute éternité c'est son nom, que c'est le propre de Dieu de sauver l'Homme (la pensée du salut a été présente à son Esprit depuis toujours). En Jésus, nous nous approchons de Dieu et nous pouvons invoquer son nom en toute confiance. Par ce nom, nous pouvons tout obtenir. Dans l'Evangile nous lisons : « tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous l'accordera. » C'est la raison pour laquelle, l'Eglise termine toutes ses oraisons en disant : « par Jésus-Christ notre Seigneur. » La fête du saint Nom de Jésus est fixée au 3 janvier et, à cette occasion, l'Eglise met sur nos lèvres les mots de saint Paul : « qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue proclame que Jésus est le Seigneur. »

Il en va de même du saint nom de Marie. Nul ne sait comment Anne et Joachim, les parents de Marie, ont choisi ce prénom pour la future Mère de Dieu (et le savoir n'est pas ce qui importe). Considérons simplement que l'Archange Gabriel, messenger de Dieu, a traité Marie avec beaucoup de respect le jour de l'Annonciation et que Jésus a prononcé le nom de sa Mère avec l'amour même d'un Dieu pendant toute sa vie terrestre. Ces deux raisons devraient nous suffire pour que nous les

imitations. Mais, ce nom est saint aussi parce qu'il est celui de Marie, de celle par qui le salut a été rendu possible. Ce nom nous est cher parce qu'il est celui de notre mère. Sa fête est fixée au 12 septembre. Elle constitue (comme beaucoup d'autres fêtes !) un monument liturgique. En effet, elle commémore la victoire des troupes de Jean Sobiewski, roi de Pologne, venu au secours de la ville de Vienne en 1683. Comme à chaque fois, plantons le décor : la ville est assiégée depuis plusieurs mois par 150 000 Turcs, les Viennois sont à bout et n'ont plus de vivres. Vienne est la porte de l'Europe et une victoire des musulmans serait une menace pour toute la chrétienté. Au matin du 12 septembre, Jean Sobiewski, après s'être placé sous la protection de Notre Dame, donne l'assaut et remporte une victoire éclatante. Pour la commémorer, Innocent XI, institua la fête du saint Nom de Marie.

Aujourd'hui les villes ne sont plus assiégées par des troupes qui menacent de détruire nos existences physiques (et c'est heureux !). Mais notre foi est plus menacée que jamais : nous devons lutter chaque jour pour demeurer chrétiens dans un milieu toujours plus hostile. Quoiqu'il advienne, n'ayons pas peur. Continuons d'avancer en toute confiance au rythme de nos « Ave » dans lesquels nous invoquons les saints noms de Jésus et de Marie ; par ces noms bénis, nous sommes assurés de la victoire finale, qui est le « salut. »

Prières quotidiennes page 2

Sainte Marie

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Toutes les louanges que nous avons adressées à Marie dans la première partie du « je vous salue » se trouvent résumées dans ces mots : sainte Marie.

Oui, Marie est sainte parce que toute pénétrée de Dieu : plus encore que dans ses entrailles, Marie le porte dans son cœur et dans son âme. En elle, la grâce divine ne rencontre aucun obstacle à son action. Comme dit le cantique, elle est le « reflet du Cœur de Dieu. » Dans la gloire du paradis, Marie est si remplie de Dieu, qu'elle l'irradie. A Lourdes, Bernadette dira : « Elle est toute de lumière » pour signifier qu'elle est remplie de la présence divine.

Lorsque nous lui disons « sainte Marie », nous nous adressons à elle en toute simplicité, comme à l'une d'entre nous, une femme issue de notre humanité. Par ces deux mots, nous entrons avec elle dans une relation faite autant d'intimité que d'humilité. Cette relation est possible parce qu'elle est un être « fait de poussière » comme nous, qui a connu les difficultés inhérentes à notre nature, qui a marché à travers la nuit de la foi. Mais, parce qu'elle a été toute disponible à Dieu et à son action, nous voyons en elle à la fois un exemple et un soutien. Qui, plus que Marie est digne de s'avancer vers Dieu pour plaider notre cause, elle qui est « la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de tout notre peuple. » En disant « sainte Marie » nous lui demandons de couvrir nos voix éraillées par le péché par la sienne, si limpide et si pure.

« Sainte Marie » est le trait d'union entre Dieu et les hommes. Elle est le chef-d'œuvre de Dieu, son Créateur, son Rédempteur, son Sanctificateur. Elle est le plus beau fruit de notre humanité car il a muri au soleil de la grâce divine.

Sainte Marie, priez pour nous.

Prières quotidiennes page 2

Sainte Marie

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

En disant « sainte Marie », nous nous adressons à une chrétienne arrivée au bout de son parcours. Elle a atteint le but final qui est la maison du Père, d'où elle brille comme un signe d'espérance pour nous qui sommes encore en chemin.

Chacun d'entre nous a une vocation unique par laquelle il est appelé à se sanctifier. Pour certains, c'est une mission extraordinaire, pour d'autres, elle sera sans éclat (les plus nombreux), mais pour tous, elle est le moyen d'une sainteté parfaite. Pour Marie, cette vocation a eu les deux aspects. Elle a été appelée à la maternité divine mais sa vie (du moins pour ce qu'il en paraît) a été faite d'une longue série de gestes ordinaires, souvent mêmes répétitifs et ennuyeux. Elle a effectué les travaux des femmes de son temps sans jamais chercher à se distinguer (elle a lavé du linge à la rivière, préparé des repas, traité des chèvres, tissé de la laine etc). La sainteté de Marie réside dans la façon dont elle a réalisé chacun de ses gestes : toujours consciente de la présence invisible mais aimante et agissante de Dieu à ses côtés, Marie est entrée en communion parfaite avec Lui. Chaque geste de Marie est devenu prière, voire louange. Nous pourrions dire que tout a été fait en Dieu et rajouté à l'œuvre de rédemption, à la manière dont le prêtre à l'offertoire rajoute une goutte d'eau au calice rempli de vin pour qu'il devienne le Sang du Christ.

Marie a collaboré à l'œuvre de rédemption opérée par Jésus, son Fils. Le « oui » de l'Annonciation, Marie l'a donné sans réserves et rien, ni les épreuves, ni l'apparent silence de Dieu, ne l'altèrera. Bien que Mère de Dieu, Marie devait, comme nous, collaborer avec la grâce pour la « gloire de Dieu et le salut du monde. » Et, parce qu'il lui a été beaucoup donné, il lui a été beaucoup demandé. De personne, il ne sera exigé un sacrifice à la hauteur de celui consenti par Marie. Il est demandé à chacun de contribuer directement à son salut et à celui de ses frères. Personne ne saurait s'en dispenser. Même si nos modestes actions n'apportent rien à sa gloire, Dieu en a fait un élément essentiel de notre salut. « Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous », nous dit saint Augustin.

« Sainte Marie » nous rappelle que les gestes que nous posons aujourd'hui ont un écho dans l'éternité et que notre vocation présente constitue

tout autant le moyen que Dieu nous donne pour parvenir au port du salut, que l'expression de sa miséricorde envers chacun de nous. « Sainte Marie » nous situe au cœur du mystère de la communion des saints en nous rappelant que chacun est responsable du devenir éternel de tous, qu'il faut aller au bout de sa vocation car, si ordinaire qu'elle soit, elle est liée au salut de beaucoup.

« Sainte Marie », donnez-nous d'en prendre conscience et d'agir en conséquence.

Prières quotidiennes page 2

Sainte Marie

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

À l'Ascension, nous levons nos regards vers le ciel où Jésus nous entraîne tous. Il est parti vers la maison du Père pour nous préparer une place auprès de Lui car nous sommes tous destinés à vivre éternellement en Dieu, dans un bonheur sans fin. Rappelons-nous les paroles de Marie à Bernadette Soubirous : « je ne te promets pas de te rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. »

Dans son Credo, l'Eglise nous fait dire : « je crois en la résurrection de la chair et en la vie éternelle. » Souvent nous prononçons ces paroles par simple routine et ne savons plus très bien de quoi il retourne. Or, nous ferions bien de nous y intéresser de plus près. Ces mots nous concernent directement puisqu'ils nous renseignent sur notre devenir. Jésus est ressuscité pour que, nous aussi, nous ressuscitions et pour que nous ayons la vie éternelle (et que « nous l'ayons même en abondance »). Marie, la « pleine de grâce » est celle qui a la vie, non pas en abondance, mais en surabondance. Elle marche en tête de tous les sauvés car elle est la « pleinement rachetée », celle en qui nous pouvons contempler le plan de Dieu sur

chacun de nous jusqu'à son achèvement final. Marie est au Ciel corps et âme ; en elle le salut est totalement consommé. L'Eglise l'a toujours cru et en 1950, le Pape Pie XII en a fait un dogme de foi : « l'immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu est élevée corps et âme au Ciel... » Dans la gloire du Ciel se trouvent deux personnes avec un corps humain glorifié : Jésus, Dieu fait homme, ressuscité d'entre les morts et « monté aux cieux d'où il viendra, dans la gloire, pour juger les vivants et les morts » (credo) et Marie, élevée corps et âme au Ciel le jour de son Assomption.

En Marie, par Marie et avec Marie nous croyons que notre mort sera le passage qui nous conduira à Dieu, qui est la vraie vie. En Marie, avec Marie et par Marie, nous croyons qu'au dernier jour, lors du jugement dernier, nos corps ressusciteront pour vivre éternellement. Comment cela se fera, nous n'en savons rien (et ce n'est pas ce qui compte !) mais cela se réalisera car Jésus l'a dit et que pour Marie, c'est déjà fait !

Prières quotidiennes page 2

Sainte Marie

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Marie est l'image de l'Eglise dans tout ce qu'elle a de parfait. En elle, nous voyons l'Eglise comme Dieu se la représente : « sainte et sans tâche ». Elle est l'image de l'épouse mystique du Christ pour laquelle il se donne dans un acte d'amour total et qui en est aimé en retour au-delà même de sa propre vie. Toute vie chrétienne authentique se nourrit de l'exemple lumineux de Marie qui a aimé le Sauveur d'une manière pure, absolue et irrévocable. Pour nous tous, membres vivants de l'Eglise, Jésus a souffert sa Passion, y compris pour Marie ; pour nous tous, il s'est donné, y compris pour Marie ; mais par elle seule, il a été aimé en retour comme il devait l'être, c'est-à-dire

jusqu'au bout du possible. Si nous tous, n'aimons Jésus qu'avec inconstance, Marie, elle, dans sa vie, comme dans son éternité l'en dédommage par son amour sans réserve. Sa perfection supplée à nos manquements et sa prière enrichit la nôtre à tout instant.

En contemplant Marie, figure vivante de l'Eglise du Christ, dans sa perfection, nous apprenons d'elle à aimer l'Eglise terrestre malgré ses imperfections. Parce que Marie aime Jésus, elle aime l'Eglise pour laquelle il s'est livré et notamment les pécheurs qui la composent. Elle ne se laisse ni rebuter, ni décourager par tous nos péchés, par tous nos manquements, par tous nos scandales. Mais, comme tout chrétien devrait le faire, elle œuvre à la conversion des pécheurs par la prière et par les actes. A Lourdes, Bernadette demandera à « la Dame » ce qu'elle souhaite. Marie répondra : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! », « Voulez-vous baiser la terre pour les pécheurs ? », « Priez Dieu pour la conversion des pécheurs ». Bernadette rajoutera qu'à ce moment le visage de Marie devint triste comme s'il portait la souffrance du monde entier et que jamais elle n'avait vu une telle expression de tristesse. Lourdes n'a, en cela, rien d'exceptionnel car le souci de la conversion des pécheurs, de la prière à cette intention est comme un leitmotiv qui revient dans chacune des grandes apparitions que nous connaissons : Fatima, La Salette, Akita (au Japon), Pellevoisin etc.... Le péché et le sort des pécheurs ne laissent pas Marie indifférente. Au contraire, elle s'en attriste et invite toute l'Eglise (que nous sommes) à prier, avec elle. Elle nous rappelle les paroles du prophète Ezéchiel : « Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive. »

De tout temps les scandales ont éclaboussé l'Eglise (ils ne sont pas d'aujourd'hui !) et c'est dans l'ordre des choses (même si inacceptable !). L'Eglise est composée, dans sa partie humaine, des pécheurs, que nous sommes. A notre grande tristesse, l'actualité récente a mis un certain nombre de scandales sous nos yeux dont certains ont pu nous ébranler. Beaucoup s'éloignent de la pratique religieuse à cause des tribulations d'un petit nombre. La dévotion mariale nous amène à ne pas juger l'Eglise sur ses membres imparfaits (que nous sommes) mais à contempler son expression

idéale (Marie) pour s'en approcher par une démarche sincère de conversion.

Avec son chapelet et son exemple, sainte Marie nous montre ce qu'est la vraie Eglise et comment elle doit servir Jésus, son époux. La dévotion mariale est ainsi d'une brûlante, voire d'une saisissante actualité.

Prières quotidiennes page 2

Sainte Marie

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

A persévérer dans la contemplation de Marie, nous parvenons progressivement à nous faire une idée plus juste de ce qu'est la sainteté et de la forme qu'elle pourrait prendre pour chacun de nous. Pour cela, il faut dépoussiérer l'image que nous avons de Marie et la purifier de tous nos vieux clichés. Les représentations de la Mère Dieu sont plus que nombreuses (elle est la femme la plus représentée au monde !) et, même si elles stimulent notre piété, elles contribuent (souvent) à donner de Marie une image où les éléments secondaires masquent les éléments essentiels. Les images sulpiciennes nous la montrent dans un état de béatitude naïve, d'autres en continuelle extase. On en arrive à se dire que Marie a traversé la vie béatement sans vraiment réaliser ce qui lui arrive, absorbée qu'elle était par la pensée du Ciel et de Dieu. En fait, on finit par avoir du mal à l'imaginer en train de s'occuper de son ménage ou de toute autre nécessité purement humaine. Or, sa personnalité est bien plus riche que tout ce que ces représentations parviennent à révéler. Elle est même surtout ce que ces images ne révèlent pas : libre, décidée, volontaire, concrète et pragmatique ne disjoignant jamais la contemplation de l'action.

Le « Oui » de Marie, le jour de l'Annonciation n'est pas donné à la légère ; ce n'est pas un

engagement qui sera repris dès le lendemain. Marie connaît les Ecritures, les prophéties sur le Messie et ses souffrances ; elle a conscience des incompréhensions que son état de futur maman suscitera, tant auprès de son fiancé (Joseph) qu'auprès de son entourage. Cependant, elle choisit librement de répondre à la sollicitation de Dieu. Dans des circonstances identiques, aucune jeune-fille de l'époque n'aurait témoigné d'une telle liberté intérieure (par rapport au qu'en dira-t-on notamment) en acceptant le plan de Dieu sans plus d'explications et de garanties. Marie révèle par là une personnalité volontaire et décidée. Ce n'est pas le jour de l'Annonciation que Marie a choisi de mettre Dieu à la première place dans sa vie mais bien avant ; le « oui » donné à l'Ange n'est pas un petit bourgeon mais un fruit arrivé à parfaite maturité.

En Marie, tout est équilibre et harmonie, paix et joie. Elle a choisi irrévocablement de se mettre au service de Dieu dès son plus jeune âge et, tant les désirs de son Cœur que les efforts de sa volonté se concentrent sur cet unique objectif : servir le Seigneur. Et, parce que Marie aime Dieu plus que tout, elle ne connaît pas les conflits suscités en nous par l'opposition de nos désirs et de notre volonté. Marie a un objectif de vie principal et tous les autres lui sont subordonnés. Elle a ainsi une boussole intérieure qui lui indique sans cesse le chemin à prendre. Rien, au cours de sa vie, ne perturbera le fonctionnement de cette boussole.

Par ailleurs, Marie est une femme concrète et pragmatique, alliant contemplation et action. Nous la voyons aux noces de Cana se préoccuper du vin. Ce n'était pas forcément son rôle puisqu'elle était invitée. Cela dit, si Marie se rend compte de la situation, c'est qu'elle est attentive au service, voire qu'elle y participe ; c'est qu'elle contribue, dans la mesure de ses possibilités, à la réussite de la fête. Elle sait que le manque de vin pourrait ternir les réjouissances et attrister les jeunes mariés. Aussi, elle intervient auprès de Jésus pour qu'il sauve la situation. Si Marie intervient pour ce genre de contingence, c'est parce qu'elle a l'habitude de s'occuper des choses du ménage, du bien-être d'une famille ; si elle intervient auprès de Jésus, c'est parce qu'il est dans son attitude habituelle d'être attentive aux besoins de son entourage et de confier toute nécessité à l'amour de Dieu ; si elle

est présente à une fête, c'est qu'elle ne vit pas retirée mais bel et bien au cœur du monde ; si elle s'est associée à un événement heureux, c'est qu'elle ne rechigne pas à la joie. On demanda un jour à Bernadette : « La Dame te souriait-elle ? » Bernadette répondit : « Oh oui ! Elle souriait souvent et parfois elle riait même franchement » (pensons à la scène où, à l'invitation d'une Lourdaise, Bernadette demanda à la Dame d'écrire son nom sur un papier).

La sainteté de Marie n'est pas désincarnée ; bien au contraire ! Son exemple nous montre le chemin : là où Dieu nous a placés, réaliser notre devoir d'état joyeusement avec la conscience de la présence agissante de Dieu à nos côtés, être attentif aux besoins de notre prochain pour y répondre dans la mesure de nos moyens et les confier à Dieu. Marie nous rappelle aussi qu'il ne faut finalement qu'une seule chose pour avancer en sainteté : le vouloir !

Prières quotidiennes page 2

Mère de Dieu

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

C'est le concile d'Ephèse qui décerne ce titre à Marie en 431. Jésus est Dieu et Marie sa Mère, donc Marie est Mère de Dieu. Pour nous, croyants du XXIème siècle cela semble évident, habitués que nous sommes à l'invoquer sous ce vocable dans le « Je vous salue ». Mais pour les chrétiens des premiers temps, cela avait besoin d'être clarifié. Le concile d'Ephèse devait se charger de cette question et saint Cyrille d'Alexandrie s'y fit le plus ardent défenseur de la maternité divine de Marie. Cette question n'est, et de loin pas, secondaire (comme il pourrait paraître à certains au premier abord !), au contraire, car dire qui est Marie par rapport à Jésus, c'est répondre très directement à la question : qui est Jésus pour nous.

Marie est Mère de Jésus parce qu'il est son enfant mais aussi Mère de Dieu, car Jésus, qui est Dieu, s'est fait son enfant. A l'Annonciation, l'Esprit-saint a conçu Jésus en Marie. Cette scène s'est passée dans une absolue discrétion et, exception faite de Joseph, Elisabeth et Zacharie, personne ne semble au courant de la façon dont Dieu est venu en ce monde. Est-ce qu'avant la Pentecôte, les Apôtres étaient au courant du secret de la naissance de Jésus ; rien ne l'indique dans les Evangiles. Ils connaissaient certainement la prophétie d'Isaïe : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel c'est-à-dire Dieu avec nous » mais avaient-ils saisi toute la grandeur du mystère de la maternité de Marie ? Les Apôtres se sont-ils seulement intéressés à cette question ? Nous ne le savons pas. Ce que nous savons, par contre, c'est qu'un tel mystère ne pouvait être réellement appréhendé qu'après la Pentecôte, à partir du moment où le Paraclet est venu ouvrir leur « esprit à l'intelligence des Ecritures. » Jésus avait promis aux Apôtres : « le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et il vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Et, l'Esprit-Saint qui guide l'Eglise, l'a amenée à clarifier la question de la nature de Jésus : Dieu ou homme, ou, Dieu et homme. La réponse du concile d'Ephèse fut que Jésus est vrai Dieu et vrai homme et que ces deux natures sont indissociables en Lui. Par voie de conséquence, Marie, en tant que Mère de Jésus, est donc la Mère de Dieu.

En Marie, Dieu et l'humanité se rencontrent. Parce qu'il y a eu Marie, Dieu a pu venir à nous ; parce qu'il y a Marie, nous pouvons aller à Dieu. Et, nous dit saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans son Traité de la vraie dévotion, « comme Dieu est venu à nous par Marie, il veut que nous venions à Lui par Elle. » Marie est la voie qui nous mène à Lui et si nous l'invoquons sous le titre de Mère de Dieu, c'est parce qu'en Elle, Il nous est rendu proche, voire accessible puisqu'Il s'est fait homme pour notre salut. En invoquant Marie comme Mère de Dieu, nous proclamons que nous croyons en un Dieu d'amour qui s'est abaissé jusqu'à devenir petit enfant et qui est capable de compassion pour toutes nos misères humaines. En invoquant Marie comme Mère de Dieu, nous affirmons qu'entre Elle et Dieu, il y a une telle intimité que, portées par

Elle, nos prières ne peuvent pas ne pas être entendues.

La fête de Marie, Mère de Dieu, est célébrée le 1^{er} janvier, le jour octave de la Nativité. C'est une fête qui passe largement inaperçue au milieu du bruit qui entoure le Nouvel An. Pourtant, c'est certainement la fête la plus importante de Marie puisque c'est de ce titre que dépendent tous les autres (et ils sont nombreux !).

Prières quotidiennes page 2

Priez

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Les Actes des Apôtres nous placent Marie au Cénacle au matin de la Pentecôte. Avec eux, elle attendait l'Esprit-Saint que Jésus avait promis d'envoyer : « d'un seul cœur, les Apôtres persévéraient dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus. » Marie est toujours là, discrète mais agissante, dans les moments décisifs : à l'Incarnation (le jour de l'Annonciation), à la Nativité, aux noces de Cana, sous la Croix de Jésus. Comment pouvait-elle ne pas être là au moment de la naissance de l'Eglise. Marie soutient de sa présence l'action de Dieu ; par ses actes et sa prière, elle facilite l'épanouissement du don de Dieu dans nos vies. Elle sait déjà qui est l'Esprit-Saint puisqu'il a conçu Jésus en elle le jour de l'Annonciation, ce jour où elle est devenue son « épouse mystique. » Elle n'ignore donc pas que l'Esprit-saint est la vie de l'Eglise et que la mission que Jésus a confiée aux Apôtres ne saurait se réaliser sans son assistance (n'oublions pas que tous les Apôtres, à l'exception de saint Jean, iront au martyr). Marie réalise donc l'enjeu du moment.

Avant son Ascension, Jésus a demandé aux Apôtres de se préparer dans la prière à la venue de l'Esprit-Saint (c'est la manière dont Lui-même s'est préparé

pour chaque moment important de sa vie). Dociles à la recommandation de Jésus, ils s'enferment pendant 9 jours au Cénacle pour « persévérer dans la prière. » Marie s'associe intimement à cette préparation et prie avec toute la force de son âme pour la venue de l'Esprit-Saint sur les Apôtres ; c'est « d'un seul cœur » qu'elle prie avec eux, c'est-à-dire dans un esprit d'amour fraternel porté à son sommet, sans aucune réserve. Si Marie est mentionnée dans la scène de la Pentecôte, c'est que pour les Apôtres sa présence a été capitale, et que sa prière, unie à la leur, a été déterminante pour la venue de l'Esprit-Saint.

La prière de Marie est toute-puissante sur le Cœur de Dieu, si puissante, nous dit Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans son Traité de la vraie dévotion, qu'elle surpasse celle de tous les Saints réunis. Plus loin, il écrira : « A Dieu tout est soumis, même Marie ! A Marie tout est soumis, même Dieu ! » La prière est la première des missions de Marie et la plus éminente d'entre elles. Elle est ce buisson ardent qui brûle devant le trône de Dieu sans jamais se consumer. Et, parce qu'elle n'a jamais rien refusé à Dieu, Il ne lui refuse rien non plus. Marie est la « toute-puissance d'intercession » qui associe sa prière à celle de l'Eglise toute entière.

Imitons son exemple et, en Eglise, prions d'un seul cœur avec Elle pour que l'Esprit-Saint nous comble de ses dons.

Prières quotidiennes page 2

Priez

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Marie, « toute-puissance d'intercession », illustre, pour nous, ce que doit être la prière. Plus qu'une action, la prière est un état de disponibilité à Dieu et d'abandon à son action. A l'Annonciation, Marie

répond à Dieu par l'entremise de l'Ange : « Je suis l'humble servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. » La prière est l'état de celui qui écoute la « Parole de Dieu » pour ensuite s'abandonner en toute confiance à sa volonté. En pèlerinage à Lourdes, Jean-Paul II s'adresse aux pèlerins par ces mots : « la prière n'est pas d'abord pour nous satisfaire ; elle est dépossession de nous-mêmes pour nous mettre à la disposition du Seigneur ; le laisser prier en nous. »

Dans la prière, et par la contemplation de son exemple, Marie nous éduque à ne pas vouloir substituer notre volonté à celle de Dieu car son plan est toujours meilleur que le nôtre. Observons la manière dont elle présente à Jésus le problème du vin aux noces de Cana. Attentive aux moindres détails de la noce, elle s'aperçoit qu'il manque du vin. Marie sait qui est vraiment Jésus ; elle sait qu'il peut trouver une issue à cette situation gênante. En toute confiance elle s'avance vers Lui pour Lui dire que le vin fait défaut. Elle Lui livre une simple information assortie de toute sa confiance en son amour pour elle et pour les autres invités. Elle ne Lui explique pas, comme nous aurions fait à sa place, par quels moyens il doit remédier au problème, limitant ainsi son champ d'action. Non, elle s'abandonne en toute confiance à l'amour de Jésus avec la conviction que, quelle qu'elle soit, sa solution sera meilleure que la sienne. Et elle fait bien puisque les invités trouveront ce vin meilleur que le précédent. Son unique recommandation aux serviteurs des noces (que nous sommes !) est donc : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » Elle nous enseigne aussi à être attentifs aux besoins de chacun, jusque dans les plus petites choses, à prendre soin les uns des autres et à confier à Dieu, dans la prière, chacune de nos préoccupations. Elle nous invite, selon le mot de saint Pierre, à nous « débarrasser sur Dieu de tous nos soucis », sur Lui qui « sait tout ce dont nous avons besoin. »

Marie nous apprend que la prière est le fruit de l'action conjugée de la foi, de l'espérance et de la charité, qu'il faut lui permettre d'arriver à maturité en s'abandonnant à la volonté divine. A son école, nous apprenons que nous ne prions vraiment que lorsque nous aurons perdu la conscience de le faire car alors nous serons devenus prière.

PETITE HISTOIRE :

A Notre-Dame de Bourguillon, un lieu de pèlerinage près de Fribourg en Suisse, on peut admirer un ex-voto qui porte l'inscription suivante : « O Maria, ich preise dich, dass du mich nicht erhört hast » (Louange à toi, O Marie, de ne pas m'avoir exaucé). Le plan de Dieu est toujours meilleur que le nôtre. Dans une situation douloureuse, on n'en a pas forcément conscience et parfois on ne veut pas s'en accommoder mais le temps donne toujours raison à Dieu. La preuve !

Prières quotidiennes page 2

Priez

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

A Lourdes, Marie est apparue 18 fois entre le 11 février et le 16 juillet 1858, le message central ayant été délivré le 25 mars, jour de l'Annonciation : « Je suis l'Immaculée Conception. » Au cours de ses deux premières visites, le jeudi 11 et le dimanche 14 février, Marie n'a rien dit. Elle était là, chapelet en mains, accompagnant Bernadette qui disait le sien. Au début de l'apparition, Bernadette faisait le signe de Croix à la suite de Marie puis égrainait ses dizaines. On lui demanda si la Dame disait les prières avec elle. Elle répondit qu'elle faisait glisser les perles de son chapelet entre ses doigts et ne disait avec elle que le « Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit. » Cette scène illustre parfaitement ce qu'est la prière mariale et notamment celle du chapelet : une rencontre personnelle avec Notre Dame pour la louange divine. Reprenons-en les étapes.

Marie commence par faire un ample signe de croix dans lequel elle s'enveloppe totalement. Bernadette, qui impressionnera toujours quand elle imitera Marie faisant le signe de Croix, dira qu'il

lui était impossible de lever le bras avant que la Dame ne le fasse aussi. La prière mariale se fait toujours sous le signe de la Sainte Trinité, dont elle est l'alpha et l'oméga : Marie ne veut pas que nous venions à Elle mais que par Elle nous allions à Dieu. Elle nous montre par ce signe de Croix que malgré toute sa gloire, elle est restée l'humble servante du Seigneur et que, malgré toute sa gloire, c'est son titre de prédilection. Enfin, elle nous indique sa préférence pour la prière du chapelet en commun, en Eglise.

Bernadette dira toute seule le « Je crois en Dieu », les « Notre Père » et les « Je vous salue. » Marie sera là, silencieuse mais très présente, à égrainer son chapelet au rythme de celui de Bernadette, ne s'associant à elle que pour le « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. » Marie nous montre qu'elle participe (même si invisible) à tous nos chapelets (que nous le disions seul ou en commun), qu'elle accompagne et enrichit notre prière de la sienne pour la faire monter dans l'action de grâce vers la Sainte Trinité. En fait nous ne prions pas Marie mais nous prions Dieu avec elle.

Marie a parlé pour la première fois le jeudi 18 février qui était le deuxième jour du carême. Le Curé Peyramale cherchait quelqu'un pour prêcher le carême dans sa paroisse et, malgré ses efforts, n'a trouvé personne ; c'est la Mère Dieu, en personne, qui le prêchera depuis la grotte de Massabielle. Si Marie ne parle qu'à partir de la troisième apparition, c'est pour nous enseigner qu'écouter la Parole de Dieu demande une préparation dans la prière : cette préparation est dispensée à son école au moyen du chapelet qui est, rappelons-le sans cesse, un condensé de l'Évangile.

Enfin, la prière du chapelet se termine par un autre signe de Croix et la Dame disparaît avec un sourire. Le sourire de Marie, c'est son « merci » pour le temps que nous lui avons consacré et, par elle, que nous avons consacré au Seigneur.

La prière du chapelet n'est pas à la mode et l'on s'acharne de toutes parts à la dévaloriser à nos yeux, voire à nous ridiculiser lorsque nous la tenons en honneur. A Lourdes, Marie nous invite à faire fi de tout cela et nous démontre que la prière du chapelet est une rencontre personnelle avec Elle, centrée sur la Sainte Trinité. Suivons l'exemple de Bernadette et disons notre chapelet

avec la même simplicité, la même humilité et avec la conviction de faire, par ce moyen, la joie de Dieu et de Marie.

L'AVIS DE CHARLES PEGUY

« Récite ton chapelet, dit DIEU, et ne te soucie pas de ce que raconte tel écervelé : que c'est une dévotion passée et qu'on va abandonner. Cette prière-là, je te le dis est un rayon de l'Évangile : on ne me le changera pas. Ce que j'aime dans le chapelet, dit Dieu, c'est qu'il est simple et qu'il est humble. Comme fut mon Fils. Comme fut ma Mère. Va, mon fils, dis ton chapelet de ton mieux; il ne t'empêchera pas de suivre la sainte liturgie que j'ai donnée à mon Église, et qui est belle et qui est grande et magnifique même, quand elle est faite d'un cœur simple et qui ne veut que ma louange.

Récite ton chapelet : tu trouveras à tes côtés toute la compagnie rassemblée en l'Évangile : la pauvre veuve qui n'a pas fait d'études et le publicain repentant qui ne sait plus son catéchisme, la pécheresse effrayée qu'on voudrait accabler, et tous les éclopés que leur foi a sauvés, et les bons vieux bergers, comme ceux de Bethléem, qui découvrent mon Fils et sa Mère...

Récite ton chapelet, dit Dieu et ne crains surtout pas la ritournelle car je vous connais bien : vous avez souvent la tête creuse, et la pensée qui tourne à vide. Mais si vous voulez que je vous accorde de moudre le bon grain de l'esprit, vous devez vous prendre en patience vous-mêmes comme je le fais. Il faut que votre prière tourne, tourne et retourne, comme font entre vos doigts les grains du chapelet. Alors, quand je voudrai, je vous l'assure, vous recevrez la bonne nourriture, qui affermit le cœur et rassure l'âme. Allons, dit Dieu, récitez votre chapelet et gardez l'esprit en paix ! »

Prières quotidiennes page 2

Priez

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Marie est la « toute-puissance d'intercession ». Sa prière a tout pouvoir sur le Cœur de Dieu et notre prière a tout pouvoir sur le Cœur de Marie. A cause de Marie, avec Marie et en Marie, nos prières seront toujours entendues par Dieu.

Entendons-nous bien : tout ne nous est pas permis pour autant. Marie, l'Immaculée, qui est tout étrangère au péché, ne sera jamais notre complice en nous couvrant et en nous soutenant dans nos mauvaises habitudes. Au contraire, elle hait le péché parce qu'elle aime Dieu, parce qu'elle nous aime et parce que le péché nous éloigne de Dieu. Elle hait le péché mais se consume d'amour pour nous, pauvres pécheurs. S'adressant le 19 septembre 1846 à Maximin et à Mélanie, les deux voyants de La Salette, Marie dit : « si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargé de le prier sans cesse et vous autres n'en faites pas cas... Vous aurez beau faire, jamais vous ne pourrez me dédommager de la peine que je prends pour vous autres. » Oui, jamais nous ne pourrions suffisamment remercier Marie pour toute la peine qu'elle prend pour nous autres... Marie connaît la sainteté parfaite du Dieu d'amour. Elle sait à quel point Il mérite d'être aimé et glorifié par toutes ses créatures. Elle connaît l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous. Elle connaît le soin amoureux que Dieu prend de chacun de ses enfants. Et elle nous connaît, nous si inconstants, si ingrats, si faibles et pourtant aimés de Dieu au point de livrer pour nous son Fils unique. Comment pourrait-elle se résigner à voir le Dieu d'amour si peu aimé en retour ? Comment pourrait-elle se résigner à nous regarder nous éloigner de ce Dieu qui seul peut nous assurer le bonheur dans ce monde et surtout dans l'autre ?

Aussi intervient-elle comme réconciliatrice des pécheurs. Sans cesse elle nous dispose au repentir, à la conversion. Sans cesse elle suscite en nous de saints désirs, des actes de foi, d'espérance, de charité pour réparer nos péchés. Sans cesse elle demande aux pécheurs de bonne volonté de suppléer avec elle pour les pécheurs les plus endurcis. A Lourdes, Marie demande à Bernadette : « priez pour la conversion des pécheurs ». Et Bernadette précise : « jamais je n'ai vu une telle expression de tristesse ». A la Salette, Marie a

même versé des larmes sur nous. Maximin et Mélanie précisent : « elle semblait une maman que ses enfants ont battue et qui s'est enfuie pour pleurer ». Marie dira aussi à Bernadette : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs ! Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs ! » A Fatima, elle ajoutera même : « qu'on cesse d'offenser Notre Seigneur qui est déjà trop offensé. »

En ce beau mois de mai, si nous aimons Marie, ne nous contentons pas d'orner le sanctuaire mais chantons aussi un chant nouveau, celui d'une vraie conversion.

Prières quotidiennes page 2

Priez

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

On demanda un jour à Bernadette si la sainte Vierge est aussi bonne que la dépeint l'Eglise. Elle répondit par l'affirmative et précisa : « Ah ! Si on savait ! » Oui, si nous connaissions l'amour de Marie, nous en serions saisis d'émotion et nous empresserions de changer de vie pour répondre plein de bonne volonté à son amour.

Saint Alphonse de Liguori écrit : « l'amour de toutes les mères réunies n'approche pas de l'amour que Marie a pour un seul de ses serviteurs qui s'est mis sous sa protection ». Comme Dieu, Marie connaît chaque âme. Elle connaît les dons dont Dieu l'a parée. Elle connaît les difficultés, les faiblesses, les péchés de chacune. Elle sait ce dont chacune a besoin et surtout elle sait la valeur de chaque âme en particulier aux yeux de Dieu. Elle sait que chaque âme a une telle valeur que Dieu lui-même, s'est livré pour chacune d'elle. C'est pour chaque âme que Jésus a souffert sa Passion. C'est pour chaque âme que Marie s'est unie à Jésus dans sa Passion. C'est pour chaque âme que

Marie a donné son Jésus et qu'elle s'est donnée en union avec lui. Ce mystère de l'amour de Marie (et derrière celui de Marie, de celui de Dieu) est tellement grand qu'il nous dépasse complètement. Nous ne pouvons que nous étonner avec le psalmiste : « qui est l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? » Oui, qui sommes-nous pour que Dieu nous aime ainsi ?! Pour ma part, je n'ai pas de réponse. Et Vous ? Lorsque nous nous verrons dans la pleine lumière du jour sans déclin, nous n'aurons plus besoin d'explication car nous verrons le Dieu d'amour face à face et, s'il nous en fait la grâce, nous verserons comme Marie Madeleine des larmes de repentir et notre plus grand regret sera de ne pouvoir en verser davantage tant l'amour de Dieu est grand.

A la rue du Bac, sainte Catherine Labouré décrit Marie dans l'apparition du 27 novembre 1830 comme tenant dans ses mains un petit globe surmonté d'une croix d'or ; elle l'offrait à Dieu d'un geste suppliant et dit à Catherine : « Cette boule représente le monde entier, la France, chaque personne en particulier. » Oui, c'est ainsi que Marie porte le souci de chaque âme, qu'elle l'offre à Dieu en offrande pour qu'il la bénisse, la sanctifie, la reçoive comme Jésus au Temple le jour de la Présentation. C'est ainsi qu'elle présente chaque âme à Dieu avec ses plaies pour qu'il lui pardonne ses péchés, la soigne, lui donne force et courage, la comble de sa grâce comme l'a fait le père dans la parabole du fils prodigue. C'est ainsi qu'elle présente chaque âme à Dieu pour qu'elle soit une louange de gloire pour Dieu qui mérite aussi infiniment d'être aimé qu'il est infini lui-même.

L'amour de Marie pour nous est un amour douloureux puisqu'il est un enfantement, qui plus est un enfantement qui durera jusqu'à la fin des temps. Marie est cette femme décrite dans l'Apocalypse, couronnée d'étoiles, ayant la lune sous ses pieds et revêtue du soleil, qui crie dans les douleurs de l'enfantement. Ne nous trompons, la femme de l'Apocalypse, Marie, ne crie pas dans les douleurs de l'enfantement de son fils Jésus mais dans notre enfantement à la vie divine. Et il ne saurait en être autrement puisqu'elle nous enfante nous qui sommes de pauvres pécheurs si lents et si mous à répondre aux sollicitations de la grâce. Cet

enfantement ne se termine qu'avec la naissance de chaque âme au Ciel où elle fait éternellement la joie de Dieu son Père et de Marie, sa Mère.

Comme nos parents de la terre, Marie ne nous demande pas de lui rendre ce que nous lui devons ; que peut-on donner en échange à ceux qui nous ont tout donné jusqu'à la vie même ? Comme nos parents de la terre, Marie n'attend de nous qu'une seule chose, que nous soyons heureux. Et pour que nous y parvenions, elle nous en communique sans cesse le moyen à savoir Jésus-Christ.

Prières quotidiennes page 2

Pour nous pauvres pécheurs

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez **pour nous pauvres pécheurs** maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Marie fait partie de notre humanité. Elle est un être fait de chair et de sang, comme nous. Elle a été créée par Dieu, comme nous. Elle a été rachetée par Dieu, comme nous. Elle a été sanctifiée par Dieu, comme nous. La différence avec nous, c'est qu'elle a conservé intact le don que Dieu lui a fait par création, par rédemption et par sanctification.

Son Immaculée Conception, sa maternité divine ne l'ont pas dispensée de traverser cette « vallée de larmes » et de vivre les épreuves communes à tous les êtres humains. Sa vie a été en tous points analogues à la nôtre sauf pour le péché qui ne l'a jamais effleuré. Cela ne signifie pas qu'elle n'a pas été soumise aux tentations ; bien au contraire, le tentateur a dû se déchaîner contre elle et, pour cela, nous l'invoquons sous le vocable de « reine des martyrs » (n'oublions pas qu'elle est la femme, dont il est dit dans le livre de la Genèse, qu'elle écrasera la tête du serpent !). Par sa fidélité à la grâce, Marie s'est hissée au sommet de la sainteté ; dans sa « toute-petitesse », elle ne s'est jamais regardée et ne s'est jamais rendue compte de sa parfaite configuration à Jésus, son Fils, son Dieu.

Dans la gloire du Ciel, Marie réalise à présent, et la perfection de sa sainteté, et l'étendue du don de Dieu qui l'y a portée. C'est la raison pour laquelle son humilité, au lieu de diminuer, ne peut que s'accroître. Marie, qui se rend compte de la démesure du don que Dieu lui a fait, voit aussi l'ampleur de celui qu'Il fait à chacun d'entre nous et ne peut pas se résoudre à nous laisser le gaspiller. Aussi, ne peut-elle pas nous abandonner, nous, pauvres pécheurs, « qui ne savons pas ce que nous faisons » (paroles de Jésus sur la Croix).

Marie est le plus beau fruit de notre humanité. Dans son amour pour Dieu et les hommes, elle nous donne d'avoir part à ses mérites. Toutes nos prières, entachées par le péché et indignes du Dieu trois fois saint, sont sans cesse enrichies et sublimées par la sainteté parfaite de Marie. Quelles que soient nos inconstances, nos infidélités, nos péchés, Dieu n'abandonne pas l'humanité à cause de Marie, qui est l'une de nous et qui intervient sans cesse pour nous. Parce qu'elle est l'une de nous, Marie ne nous abandonne pas et nous conduit sans cesse à la réconciliation avec Jésus.

Heureux « pauvres pécheurs » que nous sommes !

Prières quotidiennes page 2

Pour nous pauvres pécheurs

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Nous nous adressons à Marie parce que nous sommes de « pauvres pécheurs » et que nous avons besoin d'être secourus. Depuis les premiers mots du « Je vous salue », nous avons énuméré toutes les excellentes raisons que nous avons de recourir à Marie : elle est « pleine de grâce », « le Seigneur est avec elle », « elle est bénie entre toutes les femmes », « le fruit de ses entrailles est béni » et ce fruit, c'est Jésus, le Sauveur. Arrivés aux mots « pauvres pécheurs » nous ne pouvons que réaliser

la pauvreté de notre condition ainsi que tous nos manquements. Et, en ayant devant nous l'exemple même de la perfection chrétienne, nous n'avons que deux choix possibles : celui de l'orgueilleux qui se détourne et s'en va ; celui du pauvre pécheur repentant qui tombe à genoux et s'en remet à celle qui, sachant de quoi nous sommes faits, nous relève pour nous remettre en marche vers Jésus (rappelons-nous la parabole du pharisien et du publicain). Dans son « Traité de la vraie dévotion », saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous dit : « Marie est soit un chemin soit un obstacle ». Demandons-nous, ce qu'elle est pour nous.

De plus en plus, dans la prière du « Je vous salue Marie », on omet sciemment l'adjectif « pauvres » qu'on ne comprend plus et qu'on accepte mal car, à première vue, il nous rabaisse. Or, notre pauvreté est notre trésor car c'est la raison même de la miséricorde de Dieu et de l'amour de Marie. Notre expérience nous le démontre chaque jour : sans l'aide de Dieu, nous sommes incapables de tenir une résolution, de persévérer dans le bien, de nous aimer (au sens chrétien !) mutuellement dans la durée. Tout cela est déjà très difficile pour nous avec l'aide de Dieu mais impossible sans son assistance. Notre pauvreté est si grande que non seulement nous avons besoin d'être sauvés, mais en plus nous avons besoin que Dieu nous en ouvre la conscience et qu'Il nous donne de nous laisser sauver. Le saint Curé d'Ars a dit : « J'ai demandé à Dieu la grâce de connaître toute l'étendue de ma misère. Il m'a fait la grâce encore plus grande de l'oublier. » En fait, notre pauvreté est telle, que nous en sommes réduits à tout recevoir de Dieu sans jamais rien pouvoir lui donner en retour qui soit digne de Lui. C'est une pensée insupportable pour les orgueilleux. Les humbles acceptent leur pauvreté et s'en remettent à Dieu d'un cœur reconnaissant, sachant que son désir de donner surpasse notre désir de recevoir. Et, pour apprendre l'humilité, il n'y a pas d'enseignement plus crédible et plus accrédité que celui de Marie, l'humble (et pauvre) servante du Seigneur.

Ne nous laissons pas dérober notre statut de « pauvres ». Au contraire, affirmons-le ! Plus encore, revendiquons-le ! Vivons-le ! « Heureux les pauvres de cœur car le royaume des cieux est à eux. »

PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN

« Jésus dit encore, à l'adresse de certains qui se flattaient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres, la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre publicain. Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : " Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers. " Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : " Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! " Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. » (Saint Luc)

Prières quotidiennes page 2

Maintenant

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs **maintenant** et à l'heure de notre mort. Amen.*

Quand on est jeune, on ne cesse de se projeter dans l'avenir, d'échafauder des plans, d'organiser sa vie future (et à 20 ans certains pensent déjà à ce qu'ils feront une fois à la retraite !!!) et, on aimerait que tout se déroule comme on l'a prévu. Lorsque les événements nous sont contraires, nous levons un regard accusateur vers le ciel et nous demandons « ce que nous avons bien pu faire au Bon Dieu pour mériter ça. » Or, en essayant de tout cadrer, de tout prévoir, nous mettons une barrière à Dieu et à son action. En fait, nous le prions gentiment de bien rester à l'intérieur de nos églises et de n'en sortir que lorsque nous le lui demandons.

La prière du « Je vous salue Marie » nous amène à prendre conscience des barrières que nous mettons,

dans nos vies, à l'Esprit-Saint. Plus encore, elle nous aide à les faire sauter. Elle nous donne de céder à Dieu, la conduite de nos existences en sachant que son plan est toujours meilleur que le nôtre. Cela ne se réalise pas d'un coup de baguette magique. Au contraire, cela prend souvent des années et des centaines de chapelets. Mais, le « Je vous salue Marie » nous rappelle, à chaque fois que nous le récitons, que dans la vie de toute personne, il n'y a que deux moments importants : « maintenant » et « l'heure de la mort. »

Notre vie est une succession de « maintenant » au cours desquels nous construisons notre devenir éternel. Ce qu'il y avait juste avant « maintenant » ne nous concerne plus (nous ne pouvons plus rien changer à ce qui a été fait !); ce qu'il y a juste après « maintenant » ne nous concerne pas encore (nous ne savons pas de quoi il sera fait ni même si nous le vivrons !). Le seul moment qui nous appartient et sur lequel nous avons un impact décisif, est le « maintenant » de cet instant : l'enjeu, pour nous, est de le vivre en union à Dieu. Ce moment présent est l'occasion d'un choix que nous renouvellerons au fur et à mesure du défilement des « maintenant » : celui de faire ou pas la volonté de Dieu. Par sa prière et son exemple, Marie nous aide à accueillir librement, dans la confiance, le don de Dieu à chaque « maintenant. » Plus encore, elle nous entraîne à le faire fructifier. Marie nous rappelle qu'il faut penser « maintenant » à construire sa demeure au Ciel et qu'à chaque « maintenant » on y pose une pierre. Elle pointe pour nous l'essentiel : discerner la volonté de Dieu, choisir de la faire « maintenant » et demander la force de l'accomplir. Elle nous rappelle que le choix de Dieu n'est pas toujours facile mais qu'il est le seul qui « vaille le coup. » Dans la prière, Marie nous redit à chaque fois comme à Bernadette : « Je ne te promets pas de te rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. »

Prières quotidiennes page 2

A l'heure de notre mort

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et **à l'heure de notre mort.** Amen.

La vie est une succession de « maintenant » jusqu'à l'ultime qui se confond avec « l'heure de la mort. » Alors que nous nous évertuons à ignorer cette heure et à évacuer de nos vies l'idée même qu'elle puisse se produire, la prière du « Je vous salue Marie » nous met face à cette échéance certaine, en mettant même l'accent sur la gravité de ce moment.

L'heure de la mort est le moment où nous remettons notre âme à Dieu et lui rendons compte de ce que nous avons fait des grâces qu'il nous a accordées en vue de faire le bien (rappelons-nous la parabole des talents !). Et, s'il est important de faire à chaque « maintenant » le bon choix, combien plus l'est-il au moment suprême de la mort où ce choix devient définitif, irréversible. Pour cela, nous n'avons pas trop d'une vie (et de tous nos chapelets !) pour solliciter la présence de Marie à nos côtés. Comprendons-nous bien, elle ne nous fera pas entrer au Ciel derrière le dos de son Fils, l'unique Sauveur, mais elle suscitera en nous, plus encore que pendant notre vie, les sentiments du vrai chrétien qui se traduisent par un sincère repentir de nos péchés, un grand amour de Dieu et le désir de jouir pour toujours, au Ciel, de sa compagnie. Beaucoup se scandalisent d'un tel discours et le trouvent rétrograde surtout depuis qu'on chante communément : « nous irons tous au paradis. » Même les chrétiens, que l'idée d'un éventuel jugement n'effleure même plus, pensent qu'ils glisseront doucement de ce monde dans l'autre où Dieu les accueillera sur un tapis rouge sans leur poser de questions. Jésus nous le dit de bien des manières mais toujours avec clarté : « demeurez prêts car vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'Homme viendra. » Que mettons-nous derrière : « demeurez prêts » ?

L'Eglise nous incite, depuis toujours, à prier pour obtenir la grâce d'une bonne mort. Dans le rosaire, c'est justement la grâce obtenue par la méditation du mystère de l'Assomption. Tous les Saints ont prié inlassablement à cette intention. La pensée de la mort et du jugement qui s'en suit, a largement contribué à les faire persévérer dans le bien. Ils ont

tous sollicité le soutien de Marie pour « l'heure de la mort » par la prière du « Je vous salue. »

Enfin, si l'Eglise, nous fait dire 'notre mort' et non pas 'ma mort', c'est pour nous inviter à nous soucier de la dernière heure de tous et en particulier de ceux qui sont en train de vivre la leur, qui posent leur choix ultime. Soyons généreux et par nos prières, venons au secours de tous les mourants ; prions Notre Dame de la bonne mort de les assister tous et surtout les plus réfractaires au salut proposé par Dieu.

PAROLES DE JESUS A MARIE LATASTE

« Tout vient de Moi pour le bonheur et la sanctification des hommes ; mais tout passe par ma Mère... et jusqu'à la fin des temps, Je bénirai et sauverai les hommes parce que ma Mère les bénira, les sauvera pour Moi. »

Prières quotidiennes page 2

A l'heure de notre mort

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et **à l'heure de notre mort.** Amen.

Lors de ses apparitions à Fatima, du 13 mai au 13 octobre 1917, Marie place les trois petits voyants (Lucie 10 ans, Francisco 9 ans et Jacinta 7 ans) face à nos fins dernières. En effet, le 13 mai, elle se présente : « N'ayez pas peur, je suis du Ciel. » Entendant le mot « Ciel », les enfants pensent à deux jeune-filles décédées il y a peu et demandent à Marie, si elles sont aussi au Ciel. Marie répondra pour la première : « oui, elle est au Ciel » puis, pour la seconde : « non, elle est au purgatoire jusqu'à la fin du monde. » Le 13 juillet, Marie montrera l'enfer aux trois enfants en leur disant (ce sera l'objet du second secret de Fatima) : « vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé... » En

quelques paroles d'une admirable pédagogie, Marie avait résumé pour les enfants tout le mystère de la Communion des Saints et rappelé ce que l'Eglise enseigne à temps et à contretemps : à notre mort, il n'y a que trois directions possibles : celle du Ciel, celle du purgatoire, celle de l'enfer. Reprenons plus lentement ce que Marie veut nous rappeler.

La dame dit qu'elle est **du** Ciel et non qu'elle **vient** du Ciel. Au premier abord, ce n'est qu'un détail mais il a son importance. A regarder la belle Dame, le Ciel passe, pour les enfants, d'une idée abstraite et lointaine à une réalité concrète : ils ont devant eux, une Dame d'une beauté qu'on ne pourrait décrire qu'avec « le langage des anges », d'une beauté si différente de ce que pourraient imaginer nos pauvres esprits humains qu'elle ne peut être qu'un reflet d'un autre monde, en l'occurrence du Ciel. C'est une allusion très directe à l'Assomption de Marie, en qui nous contemplons ce à quoi nous sommes tous appelés. Juste après, Marie dit aux enfants que la jeune-fille qu'ils connaissent est au Ciel, leur rappelant ainsi que chacun est appelé à y séjourner auprès d'elle, y compris eux, y compris nous. Elle promet aux enfants qu'eux aussi iront au Ciel en mettant un « mais » à Francisco : « il faudra qu'il dise beaucoup de chapelets ! » Considérons qu'à travers Francisco, ce « mais » nous est particulièrement destiné.

La seconde jeune-fille « est au purgatoire jusqu'à la fin du monde. » Nul doute que les prières et les sacrifices des trois enfants (dont ils ne seront pas avarés !) auront contribué à l'abrégé. D'ailleurs, si l'Esprit-saint conduit les enfants à s'intéresser à cette jeune-fille, c'est pour donner à Marie l'occasion de rappeler qu'il existe un purgatoire et que les âmes qui s'y trouvent ont besoin de nos prières et de nos sacrifices pour hâter leur entrée au Ciel. Marie nous rappelle que nous avons le pouvoir de venir à leur secours et que la charité nous presse de le faire.

Enfin, le 13 juillet, Marie, après leur avoir donné la promesse du Ciel, montre aux enfants l'enfer et les âmes qui s'y trouvent. Nous ne reproduirons pas là, la description que Lucie en fera afin de ne pas ternir un propos que nous souhaitons plutôt joyeux en ce mois de Marie. Cela dit, nous ne souhaitons

pas non plus, pour l'amour de Marie (et de la Vérité !), l'escamoter : comme le Ciel et le purgatoire, l'enfer est une réalité ! Ne nous méprenons pas sur les intentions de Marie : si elle en vient à de telles extrémités (montrer aux enfants ce spectacle de désespoir), ce n'est pas pour nous effrayer mais pour que nous soyons des chrétiens lucides, qui, avec elle, par leurs prières et leurs sacrifices contribuent au salut de tous. « Beaucoup vont en enfer parce que personne ne prie et se sacrifie pour eux » nous dira-t-elle. Dans ce contexte, « beaucoup » ne signifie pas « un nombre immense » mais plutôt : « parmi tous ceux qui vont en enfer, la plupart pourraient être sauvés si l'on venait à leur secours par nos prières et nos sacrifices. » Quelle responsabilité pour chacun d'entre nous ! Les paroles de Marie, ne sont pas restées sans écho auprès des enfants qui deviendront des héros de la prière et du sacrifice pour les pauvres pécheurs. Il suffit de lire les mémoires de sœur Lucie pour s'émouvoir de l'héroïsme de Francisco et de Jacinta.

Qu'à l'heure de notre mort nous soyons trouvés prêts et dignes du Ciel ; pour cela, confions, dès maintenant notre vie à Marie afin qu'elle nous aide à revêtir le vêtement des noces éternelles.

Avec Marie, Notre Dame du Suffrage, prions pour les âmes du purgatoire : si nous ne les oublions pas, nous non plus n'y serons pas oubliés.

La prière du « Je vous salue Marie » nous le rappelle sans cesse : « l'heure de la mort » fixera un destin que nous construisons « ici et maintenant. »

POUR LA PETITE HISTOIRE

Saint Jean Macias (béatifié en 1837, canonisé en 1975), frère dominicain, avait pour les âmes du purgatoire une merveilleuse dévotion. Il a obtenu par ses prières (principalement la récitation du rosaire) la libération d'un million quatre cent mille âmes ! En retour, elles lui ont obtenues les grâces les plus extraordinaires et elles étaient présentes à l'heure de sa mort pour l'aider, le consoler et l'accompagner au Ciel. Ce fait est tellement certain qu'il fut inséré par le pape Grégoire XVI dans sa bulle de béatification !

Prières quotidiennes page 2

A l'heure de notre mort

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et **à l'heure de notre mort.** Amen.*

Le jour de l'Annonciation, l'Archange Gabriel dit à Marie : « Voici que tu vas concevoir et enfanter un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et Il sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu, Lui-même, Lui donnera le trône de David son Père et son règne n'aura pas de fin ». A Pilate, Jésus répondra : « Tu l'as dit, je suis roi mais mon royaume n'est pas de ce monde ». Jésus est roi et Marie, sa reine. Le règne de Jésus ne connaît pas de fin ; aussi le règne de Marie n'en connaît-il pas non plus. Marie règne partout où règne Jésus, c'est-à-dire sur l'univers entier.

Nous aimerions parvenir à imaginer ce qu'ont pu être l'Assomption et le Couronnement de Marie dans le Ciel (4^{ème} et 5^{ème} mystères glorieux du rosaire) et nous aidons, pour cela, des nombreuses représentations qui tentent d'en donner un aperçu. Nous abandonnons finalement très vite car, s'agissant de « l'autre monde » nos représentations ne peuvent être que réductrices et décevantes. Bernadette disait qu'il faudrait le langage des Anges pour décrire la gloire de Marie : « elle est un être de lumière et cette lumière ne l'entoure pas mais semble plutôt venir d'elle, comme si elle en était la source ». Souvenons-nous de la patience qu'il a fallu au sculpteur de la statue de la grotte. Tout le monde l'applaudissait pour son chef-d'œuvre et Bernadette ne cessait de lui dire, déçue, « ce n'est pas elle ». Mais, comment traduire la gloire de Marie !?

La gloire n'a rien à voir avec la gloriole : elle est le degré de félicité et d'union à Dieu. En raison de son adhésion sans réserve à Jésus en sa vie terrestre, Marie est comblée, à présent, d'une gloire sans réserve dans le royaume de son Fils. Tous les Saints du Ciel jouissent d'une gloire qui les comble entièrement, d'une félicité sans

commune mesure (rappelons-nous les paroles de Jésus : « Amen, je vous le dis : parmi les hommes il n'en a pas existé de plus grand que Jean-Baptiste et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui »). Cette gloire est, cependant, inégale car fonction des mérites de chacun... Marie se trouve au sommet de la gloire : elle est celle qui, selon les mots même de la parabole des invités à la noce, a choisi la dernière place (en cette vie) et à qui le maître du repas a dit d'avancer et de s'installer à sa droite (dans l'autre vie). En fait, c'est elle qui nous donne les mots les plus justes pour parler d'elle : « Le Seigneur s'est penché sur son humble servante ; voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse » (Magnificat).

Nous sommes destinés à partager la gloire de Marie, dans le royaume de Jésus. En elle, se trouve couronnée toute vie chrétienne réussie, y compris la nôtre, si nous le voulons bien.

L'Eglise applique à Marie les paroles extraites du livre de Judith : « Tu es la gloire de Jérusalem ! Tu es la joie d'Israël ! Tu es la grande fierté de notre peuple ! » Reprenons-les en union avec l'Eglise tout entière et prions Marie de nous donner l'espérance de la rejoindre.

EXTRAIT D'UN SERMON DE SAINT BERNARD

*« Si tout homme qui s'humilie doit être exalté, qu'y a-t-il de plus sublime que l'humilité de Marie ? Elisabeth, toute surprise de sa venue, disait : "Comment se fait-il que la Mère du Seigneur vienne chez moi ? Mais elle devait s'étonner plus encore qu'à la manière de son Fils, Marie vint pour servir, et non pour être servie (Mt, 20,28). Aussi est-ce à juste titre que le Chantre divin l'accueillait de cet hymne de louange : **Qui est celle qui monte comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, lumineuse comme le soleil, redoutable comme une armée rangée en bataille ?** (cant.8, 9). Elle monte, en effet, au-dessus de tout le genre humain, elle monte jusqu'aux anges, mais elle les dépasse encore, et elle va occuper sa place plus haute que toute créature céleste. Il faut d'ailleurs qu'elle aille puiser plus haut que les Anges cette eau vive qu'elle doit verser sur les hommes.»*

Prières quotidiennes page 2

Amen

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Le « amen » du « Je vous salue Marie » est comme la signature que nous plaçons au bas d'un contrat : elle en accepte les termes, ratifie notre engagement à les réaliser selon la manière décrite pour en obtenir la contrepartie prévue.

En apposant notre « amen » à la fin de chaque « Je vous salue Marie » nous affirmons, en prenant Dieu-même pour témoin, que nous adhérons sans réserve à tout ce que nous avons proclamé dans cette prière :

***Amen**, je vous salue Marie, vous que Dieu-même a salué !*

***Amen**, vous êtes pleine de grâce et plus encore, vous en êtes débordante !*

***Amen**, le Seigneur est avec vous et, par vous, avec vous et en vous, il est avec nous aussi !*

***Amen**, vous êtes bénie entre toutes les femmes parce que vous avez cru à l'accomplissement de ce qui vous était annoncé de la part du Seigneur !*

***Amen**, Jésus le fruit de vos entrailles est béni et il est encore bien plus que cela ; il est le fruit béni de votre Cœur Immaculé !*

***Amen**, sainte Marie, icône du Christ ! Sommet de sainteté !*

***Amen**, Mère de Dieu et notre mère... et celle de l'Eglise... Mère trois fois admirable !*

***Amen**, priez pour nous qui en avons tant besoin et n'en avons pas même conscience !*

***Amen**, pauvres pécheurs et même « pauvrissimes » pécheurs !*

***Amen**, maintenant, dans notre misère présente !*

***Amen**, à l'heure de la mort à laquelle nous vous invitons dès maintenant !*

Amen ! Amen ! Amen !

A répéter cette prière si simple et pourtant si merveilleuse (de préférence au cours de notre chapelet !), nous obtenons la contrepartie prévue dans le contrat : la vie éternelle.

*Saint Bernard nous dit : « Marie est la raison de toute mon espérance ». Arrivés à la fin de ce mois de mai, nous comprenons ce qu'il veut dire. Cependant, plusieurs mois de mai réunis ne suffiraient pas à faire le tour de toutes les bonnes raisons d'espérer par Marie, avec Marie et en Marie. Redisons souvent cette prière et nous ferons bien davantage encore que comprendre les raisons : nous les expérimenterons. **Amen ! Alléluia !***

Prières quotidiennes page 2

Amen. Alleluia.

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen. Alléluia.

« De Maria nunquam satis » (De Marie, on ne dira jamais assez !) nous dit le grand saint Bernard, qui nous a laissé quelques magnifiques passages sur la Mère de Dieu. Nous avons passé un mois à parler de Marie pour finalement nous rendre compte que tout ce que nous en avons dit est peu de chose par rapport à tout ce qui pourrait en être dit et que nos mots peinent à trouver un langage qui soit à la hauteur de l'hommage que nous souhaiterions lui rendre. Il faut encore une fois nous rendre à l'évidence : nous sommes de pauvres pécheurs avec de pauvres mots. Aussi, faisons silence et laissons à Marie, l'humble servante de Nazareth, le soin de conclure ce mois de mai :

« Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte de joie en Dieu, mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Le puissant fit pour moi des merveilles ; saint est son nom. Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de biens, les affamés ; renvoie les riches, les mains vides. Il relève Israël, son serviteur ; il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ».

Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit comme il était au commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen

Même Benoît XVI !

« Quand j'étais jeune théologien, avant et même pendant les sessions du Concile, comme il est arrivé et comme il arrivera encore aujourd'hui à beaucoup, je nourrissais quelques réserves sur certaines formules anciennes comme, par exemple, la fameuse « De Maria nunquam satis » (sur Marie, on ne dira jamais assez). Elle me paraissait exagérée. J'avais aussi du mal à comprendre le vrai sens d'une autre expression fameuse à savoir l'expression qui veut que Marie soit "victorieuse de toutes les hérésies". Aujourd'hui seulement - en cette période de confusion où toutes sortes de déviations hérétiques semblent venir frapper à la porte de la foi authentique -, aujourd'hui je comprends qu'il ne s'agissait pas d'une exagération de dévots, mais de vérités plus que jamais valables. » (Entretiens sur la Foi)

Prières quotidiennes page 2

L.D. mai 2012